

SÉRIE « CROIX-ROUGE » ÉGLISE DE BROU



0,80 F + 0,20 F
Sainte Barbe

Couleurs : violet, rouge

Dessinés et gravés en taille-douce
par Pierre GANDON

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille
et carnets de 8 timbres
(4 de chaque sujet)



1,00 F + 0,25 F
Sibylle cimmérienne

Couleurs : brun Van Dyck, rouge

VENTE

anticipée, le 20 novembre 1976, à BOURG-EN-BRESSE et à SAINT-DENIS (Réunion);

générale, le 22 novembre 1976.

L'église de Brou, à Bourg-en-Bresse, est un des édifices les plus visités de France, en raison d'une situation touristique et d'une signification historique qui sont toutes deux « européennes ».

Elle fut fondée en 1505 par Marguerite d'Autriche, une Habsbourg petite-fille de Charles le Téméraire, en exécution d'un vœu de sa belle-mère, Marguerite de Bourbon, grand-mère de François I^{er}.

Elle conçut le sanctuaire comme une chapelle funéraire pour trois sépultures : celle de Marguerite de Bourbon, la sienne et celle de son mari Philibert le Beau, en mémoire d'un trop bref bonheur de trois ans.

Ces mausolées sont des bijoux d'architecture flamboyante et de sculpture décorative. Ceux des époux superposent chacun, de son défunt, deux figurations en grandeur nature : le « gisant », en costume d'apparat, et le « transi », estompé dans l'ombre inférieure.

L'intervalle est ponctué de niches ajourées. Dais, pinacles, arcs-boutants rivalisent de légèreté pour abriter des statuettes d'une grâce infinie dont deux spécimens illustrent ces timbres.

La plus traditionnelle est la Sainte Barbe du tombeau de Marguerite. A la tour de fortification qu'elle porte, se reconnaît en effet la patronne de l'artillerie de siège.

La seconde, au tombeau de Philibert, fait partie d'une curieuse série de « sibylles ». Ce sujet était familier aux artistes de la Renaissance, qui voyaient, d'après les Pères, en ces pythonisses antiques, des prophétesses des mystères chrétiens.

Cette statuette est en costume de l'époque : turban à mentonnière, large décolleté carré, longue mante qui retombe doucement sur la jupe retenue de la main gauche. La droite, brisée, devait porter la corne d'abondance de la sibylle cimmérienne, annonciatrice des surabondances d'un nouvel âge d'or.

Le visiteur admirera plus encore la sibylle Agrippa, longues nattes rattachées au poignet, ample jupe « au trousseiro » dévoilant le fouet de la flagellation, corps souple sous la draperie, esquissant un étonnant mouvement de danse...

Conrad Meyt a parfaitement réalisé ici, à l'aube du XVI^e siècle, ce que Marguerite avait demandé, sur les conseils de Jean Le Maire de Belges, à l'art de Michel Colombe et de Jean Perréal, dit Jean de Paris.

